

Une approche pragmatique du transfert personnel en langues des signes

La construction du discours et de l'action à visée illustrative

Sébastien Vandennitte
Université de Namur

Résumé

Dans la présente contribution, nous défendons une théorie pragmatique iconique du *transfert personnel* en langues des signes. Le *transfert personnel* est une stratégie par laquelle le signeur adopte le rôle d'un référent dont il rapporte ou construit les énoncés, les pensées ainsi que le comportement corporel. La compréhension d'un tel changement de perspective est liée à deux observations. D'une part, le transfert personnel s'accompagne de la mobilisation par le signeur d'articulateurs non manuels : regard désengagé, rotation de la tête, inclinaison du corps et expression faciale du référent construit. D'autre part, les expressions déictiques accompagnées du transfert personnel sont interprétées depuis un autre contexte que celui de l'énonciation. Certaines approches du transfert personnel considèrent que le marquage non manuel qui en est caractéristique résulte d'une grammaticalisation spécifique aux langues des signes. Sur base d'études sur le phénomène dans différentes langues des signes ainsi que sur les comportements gestuels co-verbaux des locuteurs de langues vocales, nous proposons une explication du phénomène en termes de visée illustrative.

1. Introduction

En discours signé, le signeur, locuteur d'une langue des signes, fait fréquemment usage de sa tête, de la direction de son regard, de son expression faciale et d'autres articulateurs pour représenter un référent depuis une perspective interne. Cette utilisation des articulateurs dits *non manuels* est diffuse en discours construit et est sujette à débat en linguistique des langues des signes. Certaines analyses la décrivent comme grammaticalisée, traitant le marquage non manuel comme la manifestation morphologique d'un opérateur (Herrmann & Steinbach, 2012; Quer, 2013). D'autres considèrent que cette utilisation du corps du signeur s'explique en termes pragmatiques de visée illustrative (Cormier, Smith & Zwets, 2013; Cormier, Smith & Sevcikova-Sehryr, 2015; Davidson, 2015).

Dans cette contribution, nous présenterons d'abord deux notions clefs concernant les langues des signes, l'utilisation d'items indexicaux pour identifier les référents et l'emploi des articulateurs non manuels. Nous introduirons un usage de la composante non manuelle en particulier : le transfert personnel. Ses différents contextes d'occurrence seront décrits et l'approche grammaticale du phénomène sera présentée, de pair avec une série d'arguments qui nous poussent à écarter cette analyse. Sur la base d'observation d'énoncés de la langue des signes de Belgique francophone (LSFB) et de travaux sur le transfert personnel en d'autres langues des signes, nous défendrons la force explicative d'un autre traitement du transfert personnel, de nature pragmatique iconique. Le phénomène et les arguments en faveur de son analyse pragmatique seront illustrés d'énoncés extraits du Corpus LSFB (Meurant, 2015).

2. Quelques notions clefs sur les langues des signes

Les langues des signes (LS) sont des langues visuo-gestuelles qui peuvent faire appel à l'espace à des fins de référence. C'est notamment le cas du pointage, des verbes directionnels et de l'emploi des non manuels pour le transfert personnel.

Un signeur peut identifier un référent en pointant ce dernier du doigt. Ce système d'identification par pointage est souvent décrit comme remplissant la fonction d'un système pronominal en LS. Ainsi, pointer vers un individu consiste à y référer. Lorsqu'un référent est absent de la situation d'énonciation, il ne peut être indiqué de la sorte. Il est alors courant pour le signeur d'indiquer par pointage un point dans l'espace et de l'associer à ce référent (Cormier, Schembri & Woll, 2013). Les verbes dits *directionnels* ont un comportement similaire au pointage.

Une approche pragmatique du transfert personnel en langues des signes 3

Ces verbes peuvent indiquer les référents de leurs arguments sujet et objet (Lillo-Martin & Meier, 2011; Fenlon, Schembri & Cormier, 2018). Ils sont dirigés depuis et/ou vers des référents présents ou des points de l'espace de signation auxquels des référents ont été associés. L'auxiliaire de relation (élément fonctionnel qui prend la forme d'un pointage reliant par une trajectoire en courbe deux points de l'espace où se situent des référents présents ou qui ont été associés à des référents absents) permet d'indiquer les référents sujet et objet de verbes qui ne peuvent se déplacer à la façon des verbes directionnels (Meurant, 2008). Ainsi, la LSFB dispose de plusieurs stratégies de référence indexicale.

En LS, une partie non négligeable du sens d'un énoncé est attribuable à la composante non manuelle (Crasborn, 2006). Cette dernière est notamment constituée d'articulateurs tels que le regard, la tête et l'expression faciale (Herrmann & Steinbach, 2012). Dans de nombreuses LS, ces non manuels permettent de référer à un individu à travers le transfert personnel. Différentes fonctions ont été attribuées à la composante non manuelle et son utilisation a parfois été décrite comme grammaticalisée (Pfau & Steinbach, 2006 ; Pfau & Quer, 2010). Une telle analyse a notamment été appliquée au transfert personnel.

3. Le transfert personnel et la construction du discours en langues des signes

La terminologie *construction du discours* et *discours construit* sera préférée à *discours rapporté*. Comme le souligne Tannen (1986), le terme *discours rapporté* ne permet pas de prendre en compte qu'un discours ne soit que rarement cité verbatim et qu'il est possible de citer pensées ou énoncés inventés. Pour construire le discours, un signeur peut faire appel au transfert personnel (TP), aussi dit – entre autres appellations - *role-shift* (Pfau & Quer, 2010; Quer, 2016) et *constructed action* (Quinto-Pozos, 2007; Cormier, Smith & Sevcikova-Sehyr, 2015) dans la littérature anglophone. Le TP peut être décrit d'un point de vue sémantique comme menant à une interprétation des indexicaux depuis le contexte construit. D'un point de vue formel, il est caractérisé par l'activation de marqueurs non manuels. Des changements dans la direction du regard, l'orientation de la tête, l'expression faciale et la posture corporelle sont fréquents (Quer, 2011, 2013, 2016 ; Herrmann & Steinbach, 2012). La figure 1 montre l'énoncé (1) en LSFB qui illustre

4 Sébastien Vandenitte

l'utilisation du TP afin de construire le discours.¹ La signeuse y construit la façon dont ses camarades de classe entendants l'excluaient des conversations.

S59T4 (00 :01 :09 :788 - 00 :01 :11 :486)



MG
MD

PTÉ_{3a}

ENTENDANT

PTÉ_{1c}

{1c}APPELER{3a}



MG
MD

PARLER

QUOI

{3c}DIRE{1b}

APRÈS

¹ Chaque énoncé du corpus LSFb est précédé d'une référence sur le signeur (S), la tâche (T) et le code temporel impliqués. La glose en PETITES MAJUSCULES transcrit les énoncés en LS. Les lignes MG et MD correspondent respectivement à la main gauche et la main droite. Les nombres et lettres en indice suivent deux conventions. Premièrement, les chiffres réfèrent à des individus selon leurs rôles dans le cadre participatif de l'interaction: 1 pour le signeur, 2 pour l'allocutaire et 3 pour tout autre référent. Deuxièmement, *c*, *a* et *b* correspondent à des points de l'espace sur et autour du signeur associés aux référents. *c* est invariablement situé sur le signeur tandis que *a* et *b* sont assignés à chaque discours. Le pointage et l'auxiliaire de relation sont respectivement marqués comme PTÉ et AUX-REL. Les verbes directionnels, auxiliaires et le pointage sont balisés de chiffres et lettres en indice. Pour ces verbes et auxiliaires, le balisage à gauche concerne le référent du sujet et celui de droite le référent de l'objet. _{1c}PRENDRE.SOIN₂ peut se traduire par 'je prends soin de toi' et _{3a}PRENDRE.SOIN_{3b} par 'elle prend soin de lui'. Les lettres indiquent que PRENDRE.SOIN est spatialement dirigé d'un point *a* vers un point *b*. La notation DS réfère à un signe non lexicalisé illustrant la forme d'une entité.

‘J’ai appelé l’entendant et lui ai dit: “De quoi tu parles ?”. (Il a dit :) “Je te le dirai après”.’

Figure 1. Construction du discours par transfert personnel

Le discours construit des deux référents en (1) est accompagné de marquages non manuels discriminants. La distinction par le biais du TP entre les deux référents construits est saillante lorsque les marqueurs accompagnant les signes PARLER et DIRE sont comparés. La signeuse y adopte des directions du regard et des orientations du tronc différentes.

La figure 2 montre l’énoncé (2) en LSFB où le marquage non manuel est accompagné d’un déplacement indexical. Le signeur y construit le discours de son frère.

S38T4 (00 :08 :14 :221 – 00 :08 :16 :507)



MG	PTÉ _{1c}			PTÉ _{1b}	
MD	PTÉ _{3a}	_{3a} AUX-REL _{1c}	PTÉ _{1b}	PLUS	INTELLIGENT

‘Il me dit : “Tu es plus intelligent !”.’

Figure 2. Transfert personnel accompagné d’une interprétation sémantique des indexicaux depuis le contexte construit

Le discours construit par TP est accompagné de l’expression faciale du référent construit. PTÉ_{1b}, tant lorsque signé de la main gauche que de la droite, a pour référent le signeur ₁ bien qu’il ne soit pas dirigé vers ce dernier. Il y a donc un déplacement de l’interprétation de l’expression indexicale PTÉ_{1b}.

Pour résumer, la construction du discours en LS peut faire appel au TP, caractérisé par l’activation de marqueurs non manuels et accompagné d’un déplacement indexical. Ce changement de l’interprétation des expressions indexicales est canonique du discours direct en langues vocales (LV) (Evans, 2013). Le TP en construction du discours est donc, a priori, explicable via une théorie de la citation. Cependant, certains ont avancé que l’occurrence du phénomène ne se limite pas à

la construction du discours (Zucchi, 2004 ; Cormier, Smith & Sevcikova-Sehry, 2015).

4. Le transfert personnel hors du discours construit

4.1. *Le transfert personnel sans discours construit : la construction de l'action en LS, marquage non manuel et perspective interne du référent*

Le marquage non manuel du TP tel qu'observé en contexte citationnel en LS est également observé lors de l'illustration des actions, comportements corporels et états affectifs de référents (Cormier, Smith & Sevcikova-Sehry, 2015). Cette pratique, l'action construite, est reconnue comme diffuse (Quinto-Pozos, 2007) et peut être indépendante de la production de signes lexicalisés. Dans la figure 3, la narration (3) en LSF se compose principalement de segments d'action construite où le signeur illustre les comportements gestuels et corporels de deux référents.

S64T11 (00 :01 :27 :832 – 00 :01 :41 :326)



MG	DS: voiture ailée volant	DISPARAÎTRE		DS: lance à incendie
MD	DS: lance à incendie	DISPARAÎTRE	REGARDER	
		(...)		



MG		DS: ailes faibles	PAUVRE
MD		DS: ailes faibles	

‘Le camion asperge la voiture ailée d’eau. Elle disparaît. Il regarde autour de lui, d’un air satisfait. Le camion la repère ensuite [...], affaiblie. Il dit : “- la pauvre”.’

Figure 3. Transfert personnel en construction de l’action

La narration (3) est tirée d’une tâche de narration exécutée par les signeurs du corpus LSFB (Meurant, 2015). Lors de cette tâche, le signeur visualise une vidéo et il lui est demandé d’en narrer le contenu. Le premier référent est un camion de pompier, dont la lance à incendie est illustrée par le bras du signeur surélevé avec l’index étendu illustrant une lance à incendie. Le second est une petite voiture ailée qui devient une nuisance pour le camion, à la façon d’un insecte. Lorsque l’action de cette voiture ailée est construite, elle est notamment illustrée par les mains du signeur, disposées telles des ailes. Le camion tente d’asperger la voiture ailée (voir la première occurrence de DS: lance à incendie). Cette dernière ‘disparue’, le camion prend un air satisfait (voir REGARDER). Lorsqu’il retrouve la voiture ailée mal en point (voir DS : ailes faibles), il en prend pitié.

L’extrait narratif en (3) est riche en action construite et n’est complété que par quelques signes lexicalisés (DISPARAÎTRE et PAUVRE). Le signeur utilise divers articulateurs non manuels (e.g. : regard, tête, expression faciale) mais aussi ses mains afin d’illustrer deux référents. Notre attention se réduit pour l’instant aux segments d’action construite. Le signeur y fait appel à une série d’articulateurs non manuels (par exemple, l’expression faciale de colère ou d’épuisement) afin de transmettre la perspective interne des référents et d’illustrer leurs comportements corporels. Ainsi, les non manuels typiques du discours construit en LS se retrouvent également pour représenter iconiquement des référents, parfois indépendamment de la production de signes lexicalisés.

4.2. *Le transfert personnel sans discours construit : marquage non manuel en énoncés non citationnels*

La co-occurrence d’un déplacement indexical avec le marquage non manuel du TP se retrouve aussi dans des énoncés hors du discours construit. Zucchi (2004) note qu’en langue des signes italienne (LIS), le morphème associé à la première personne peut avoir un référent autre que le signeur et ce, même en contextes non citationnels. L’énoncé (4) exemplifie ce type d’énoncé.²

_____ TP

² Dans les énoncés (4) et (5), qui ne sont pas illustrés, la portée du transfert personnel est indiquée par une ligne tracée au-dessus du discours suivie de TP : _____ TP.

8 Sébastien Vandénitte

(4) GIANNI ARRIVER LIVRE _{3c}DONNER₂ (LIS)
 Quand Gianni viendra, il t'offrira un livre en cadeau. (Zucchi, 2004: 6)

Quer (2013) fait le constat qu'en langue des signes catalane (LSC), l'occurrence du TP est commune à l'attribution d'attitude et n'est donc pas restreinte à la construction du discours, comme en (5).

(5) JOAN NE.PAS.SAVOIR MAISON.COMMUNALE OÙ (LSC)
 Joan ne sait pas où se trouve la maison communale. (Quer, 2013: 25)

La figure 4 illustre en LSF le signeur y fait part de son admiration pour son père adoptif et explique de quelle manière ce dernier a joué un rôle prépondérant dans son éducation.

S60T3 (00 :01 :10.967 – 00 :01 :15.148)



MG		(...)		_{3c} PRENDRE.SOIN _{1b}
MD DEUXIÈME	PAPA	(...)	PTÉ _{3a}	_{3c} PRENDRE.SOIN _{1b}

'Mon père adoptif [...] il a pris soin de moi.'

Figure 4. Transfert personnel dans un énoncé non citationnel

Dans l'énoncé (6), le TP est marqué par un regard qui n'est plus dirigé vers l'allocataire. La rupture de l'adresse du regard va de pair avec un déplacement indexical, même s'il s'agit bien de discours non citationnel. PRENDRE-SOIN est un verbe directionnel et a le signeur pour référent ₁ de son objet mais est dirigé vers un point extérieur _b dans l'espace.

Pour rendre compte de façon unifiée de différentes fonctions du TP, plusieurs approches ont avancé une grammaticalisation du phénomène. Ces analyses postulent l'existence d'un opérateur modifiant le contexte d'interprétation de

l'énoncé et qui se manifesterait morphologiquement sous forme de marquage non manuel (Quer, 2013; Herrmann & Steinbach, 2012). Décrire en détail chacune de ces propositions dépasse la portée de cette contribution. Toutefois, il existe un trait commun à ces positionnements. Ils proposent que certains non manuels, éléments paralinguistiques dans un premier temps, se retrouvent dans une variante grammaticalisée en LS. Cependant, pour attester un phénomène de grammaticalisation, Schembri & Johnston (2010) notent qu'il faudrait la preuve d'un encodage morphosyntaxique obligatoire et arbitraire, tel que des ordres fixes, se substituant à des constructions qui s'expliquent en termes discursifs, pragmatiques et sémantiques (2010: 33). Dans le cas du TP, on pourrait s'attendre à ce que l'activation d'un marquage non manuel grammatical soit obligatoire, opaque aux facteurs extralinguistiques et que l'étendue de cette activation soit délimitée par la portée du TP. Dans la même veine, Pfau & Quer (2010) proposent que les non manuels grammaticalisés ont une étendue linguistiquement bornée en relation aux signes manuels qu'ils accompagnent (2010: 381). Ainsi, la portée du TP devrait délimiter l'activation du marquage non manuel qui lui serait spécifique.

L'approche grammaticale au TP permet de rendre compte de la co-occurrence du marquage non manuel avec le déplacement indexical, et ce, même en contextes non citationnels. Cependant, une telle explication trace une distinction qualitative entre la construction de l'action, décrite comme gestuelle (Quer, 2013), et la variante grammaticalisée du phénomène. La première est expliquée en termes pragmatiques iconiques tandis que la seconde aurait subi un phénomène de grammaticalisation. Les prochaines sections sont dédiées à présenter des arguments en défaveur de cette analyse du TP. Pour parer à ses inadéquations, une autre approche du phénomène sera ensuite proposée.

5. Transfert personnel : quelle approche ?

5.1. Des problèmes de l'analyse grammaticale

Un premier argument en défaveur d'une analyse du TP comme opérateur concerne la systématisme d'occurrence et l'étendue du marquage non manuel. D'une part, plusieurs ont rapporté que l'activation des non manuels ne s'aligne pas parfaitement et uniquement avec le discours construit. Bien qu'un marquage s'étendant au prédicat rapportant concorde avec l'analyse d'attribution d'attitude de Quer (2013), ce marquage est parfois irrégulier durant l'énonciation même du discours construit (Kimmelman & Khristoforova, 2018). D'autre part, certains soulignent l'optionnalité du marquage non manuel (Janzen, 2004 ; Cormier, Smith

& Sevcikova-Sehyr, 2015; Kimmelman & Khristoforova, 2018). Dans l'énoncé (2) en LSF, la première occurrence de $PTÉ_{1b}$ fait partie du discours construit. L'interprétation de cet indexical se fait depuis le contexte construit puisqu'il réfère au signeur lui-même et n'est pas dirigé vers ce dernier. Cependant, le marquage non manuel du TP ne survient qu'à partir de la production de PLUS. Dans l'énoncé (6), le marquage non manuel est initié dès $PTÉ_{3a}$, dont l'interprétation n'est pas déplacée, puisqu'il co-réfère avec PAPA. Ce patron d'activation des marqueurs du TP ne semble pas concorder avec une analyse grammaticale des marqueurs non manuels du TP; ils ne semblent pas bornés au discours construit, ni directement liés à l'interprétation des expressions déictiques depuis un autre contexte que celui de l'énonciation. L'absence de systématisme dans la présence et l'étendue du marquage non manuel est retenue comme un argument contre une analyse du TP comme opérateur dont la manifestation morphologique serait la composante non manuelle.

Une analyse du TP comme opérateur, comme déjà mentionné, établit une distinction entre construction du discours et de l'action. Bien qu'elles les considèrent comme deux phénomènes liés et souvent en co-occurrence, les analyses grammaticales du TP postulent qu'elles sont à distinguer. Cette différenciation est discutable car elle prédit que dans un même segment, un même marqueur impliqué dans l'action construite et dans le discours construit correspondra à des phénomènes différents. Le premier sera iconiquement motivé tandis que le second sera de nature morphologique. En (3), le marquage non manuel qui accompagne le signe illustrant la lance à incendie (voir la deuxième occurrence de DS: lance à incendie) et celui qui accompagne la production de PAUVRE partagent une même direction du regard mais aussi l'inclinaison du corps et la rotation de la tête. Nous proposons ici qu'un traitement morphologique du marquage accompagnant le discours construit PAUVRE peine à se justifier, ce dernier étant la poursuite du marquage iconique déjà présent auparavant.

Un troisième argument nuancé une analyse du TP comme grammaticalisé en LS est tiré des comparaisons entre LS et LV. L'analyse des comportements non manuels de locuteurs de l'anglais américain, britannique ainsi que du japonais (Stec, 2012 ; Earis & Cormier, 2013 ; Thompson & Suzuki, 2014 ; Quinto-Pozos & Parrill, 2015 ; Stec, Huiskes & Redeker, 2016) montre que ces locuteurs ont des pratiques non manuelles analogues à celles des signeurs. Ils feraient appel à des stratégies corporelles similaires afin de transmettre la perspective interne du référent construit. Cependant, certaines différences marquent également les deux modalités. Les signeurs ont plus fréquemment recours à la perspective interne du référent que les locuteurs de LV. Ils font donc plus souvent appel au TP. Aussi, le nombre d'articulateurs non manuels simultanément activés en LS est en moyenne

plus important. La ressemblance de ces stratégies permet de nuancer l'idée que le TP serait propre aux LS. Davantage de recherche est toutefois requise afin de comprendre quelles sont les spécificités de chaque langue et/ou modalité en la matière.

5.2. *Des avantages d'une approche pragmatique iconique*

Nous proposons ici qu'une autre théorie du TP peut rendre compte des divers phénomènes exposés précédemment : le TP constituerait de la *démonstration* au sens de Clark & Gerrig (1990). Selon cette approche, le TP consiste à illustrer certains aspects des individus construits et de leurs actions. Alors que le sens d'un signe comme PARLER dans l'énoncé (1) est conventionnel, nous proposons que le rapport entre le marquage non manuel du TP et son sens est un rapport iconique, de ressemblance sélective. En illustrant visuellement certains aspects d'individus, choses et actions, le signeur y réfère. Le TP pourrait donc s'expliquer en termes pragmatiques iconiques. Ceci permet de rendre compte de la co-occurrence du marquage non manuel avec la construction du discours. Clark & Gerrig (1990) proposent que la citation, construction du discours, est un phénomène pragmatique iconique qui consiste à démontrer le discours d'un référent. Nous proposons qu'il est possible pour le signeur de sélectionner simultanément différents aspects à démontrer. C'est le cas du discours construit par TP. Le signeur y démontre en même temps le comportement corporel et discursif du référent qu'il construit.

L'interprétation déplacée des indexicaux en énoncés non citationnels peut s'expliquer sans avoir recours à un opérateur mais bien à un mécanisme pragmatique. De fait, lorsque l'allocutaire réalise l'intention du signeur de démontrer un référent depuis une perspective interne, se produit un traitement des expressions déictiques depuis le contexte construit. L'analyse du TP en tant que démonstration permet donc de rendre compte des deux phénomènes que les analyses grammaticales tentent d'expliquer : le traitement des indexicaux depuis un contexte différent de celui de l'énonciation, lié au marquage non manuel, en contextes citationnels ou non.

Analyser le TP en tant que démonstration permet également de rendre compte des phénomènes inexpliqués par les autres approches. La fréquente utilisation du marquage non manuel pour illustrer les comportements paralinguistiques de référents, l'action construite, y est prise en compte sans être distinguée qualitativement de la construction du discours. Une motivation essentiellement iconique du TP de construction du discours est reconnue par cette analyse.

L'optionnalité du marquage et la variabilité de son étendue peuvent également s'expliquer en termes pragmatiques. Si l'interprétation déplacée des indexicaux passe par un mécanisme pragmatique de reconnaissance d'intention démonstrative, la systématique du marquage non manuel n'est plus requise. Il suffit que l'intention de démontrer soit suffisamment reconnaissable pour que l'interprétation déplacée se fasse, même sans marquage non manuel. Des analyses pragmatiques iconiques du TP ont été proposées pour plusieurs LS, notamment la langue des signes américaine (ASL) (Davidson, 2015), la langue des signes britannique (BSL) (Cormier, Smith & Zwets, 2013) et la langue des signes russe (RSL) (Kimmelman & Khristoforova, 2018). Nous adoptons une définition large du phénomène proposée par Cormier, Smith & Zwets (2013). Le TP serait une stratégie discursive, diffuse en langues des signes, par laquelle le signeur utilise son visage, sa tête, son corps, ses mains et/ou d'autres indices non manuels pour représenter les actions, énoncés, pensées, sentiments et/ou attitudes d'un référent (2013:190).

6. Conclusion

Dans cette contribution, nous avons proposé que le phénomène du transfert personnel en langues des signes constitue de la démonstration, une illustration sélective et iconique d'un référent et de ses actions, y compris son discours. Cette analyse diffère d'approches du transfert personnel qui postulent l'existence d'un opérateur responsable d'un changement de contexte d'interprétation, se manifestant morphologiquement en marquage non manuel (Quer, 2013; Herrmann & Steinbach, 2012).

Sur la base d'observations rapportées dans la littérature de plusieurs LS, nous avons montré que ces analyses sont confrontées à deux problèmes : l'échec de la reconnaissance de la nature parfois clairement iconique du phénomène et l'irrégularité (voire l'optionnalité) du marquage non manuel et de son étendue vis-à-vis de la portée du TP prétendument grammatical. Nous défendons donc une analyse pragmatique du TP. Le déplacement indexical des expressions déictiques accompagnées par le marquage non manuel peut ainsi être expliqué en termes pragmatiques : le signeur démontrant a pour intention que son allocataire reconnaisse son intention démonstrative.

Une analyse quantitative du TP et de ses marqueurs en LSFB, la langue des énoncés illustrés dans cette contribution, est encore à effectuer. D'une part, celle-ci pourrait se pencher sur la nature et la quantité d'articulateurs utilisés, la

fréquence de leur utilisation ainsi que leur étendue. D'autre part, des comparaisons inter- et intramodales peuvent aussi permettre une meilleure compréhension des impacts respectifs de la modalité linguistique (vocale ou signée) et de facteurs extralinguistiques sur les phénomènes de transfert personnel.

Références

- Clark, H. H., & Gerrig, R. J. (1990). Quotations as demonstrations. *Language*, 764-805.
- Cormier, K., Schembri, A., & Woll, B. (2013). Pronouns and pointing in sign languages. *Lingua*, 137, 230-247.
- Cormier, K., Smith, S., & Sevcikova-Sehyr, Z. (2015). Rethinking constructed action. *Sign Language & Linguistics*, 18(2), 167-204.
- Cormier, K., Smith, S., & Zwets, M. (2013). Framing constructed action in British Sign Language narratives. *Journal of pragmatics*, 55, 119-139.
- Crasborn, O. (2006). Nonmanual structures in sign language. In: Brown, K. (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics* (2nd edition). (Vol. 8, pp. 668-672). Oxford: Elsevier.
- Davidson, K. (2015). Quotation, demonstration, and iconicity. *Linguistics and Philosophy*, 38(6), 477-520.
- Earis, H., & Cormier, K. (2013). Point of view in British Sign Language and spoken English narrative discourse: the example of "The Tortoise and the Hare". *Language and Cognition*, 5(4), 313-343.
- Evans, N. (2013). Some problems in the typology of quotation: a canonical approach. In: Brown, D., Chumakina, M. & Corbett, G. G. (Ed.), *Canonical morphology and syntax* (pp. 66-98). Oxford: Oxford University Press.
- Fenlon, J., Schembri, A., & Cormier, K. (2018). Modification of indicating verbs in British Sign Language: A corpus-based study. *Language*, 94(1), 84-118.
- Herrmann, A., & Steinbach, M. (2012). Quotation in sign languages. In: Buchstaller, I. & Van Alphen I. (Ed.), *Quotatives: Cross-linguistic and Cross-disciplinary Perspectives* (pp. 203-228). Amsterdam: John Benjamins.
- Janzen, T. (2004). Space rotation, perspective shift, and verb morphology in ASL. *Cognitive Linguistics*, 15(2), 149-174.
- Johnston, T., & Schembri, A. (2010). Variation, lexicalization and grammaticalization in signed languages. *Langage et société*, 1, 19-35.

- Kimmelman, V., & Khristoforova, E. (2018). Quotation in Russian Sign Language: insights from corpus and elicitation. *FEAST. Formal and Experimental Advances in Sign language Theory*, 2, 93-102.
- Lillo-Martin, D., & Meier, R. P. (2011). On the linguistic status of ‘agreement’ in sign languages. *Theoretical linguistics*, 37(3-4), 95-141.
- Meurant, L. (2008). *Le regard en langue des signes: anaphore en langue des signes française de Belgique (LSFB), morphologie, syntaxe, énonciation*. Presses universitaires de Namur.
- Meurant, L. (2015). *Corpus LSFB. Un corpus informatisé en libre accès de vidéos et d'annotations de la langue des signes de Belgique francophone (LSFB)*. Laboratoire de Langue des signes de Belgique francophone (LSFB-Lab). Université de Namur. URL: <http://www.corpus-lsfb.be>
- Pfau, R., & Quer, J. (2010). Nonmanuals: their grammatical and prosodic roles. In: Brentari, D. (Ed.). *Sign languages* (pp. 381-402). New York: Cambridge University Press.
- Pfau, R. & Steinbach, M. (2006). *Modality-independent and modality-specific aspects of grammaticalization in sign languages*. Linguistics in Potsdam (vol. 24). Potsdam: Potsdam University Press.
- Quer, J. (2011). Reporting and quoting in signed discourse. In: Brendel, E., Meibauer, J. & Steinbach, M. (Ed.) *Understanding quotation* (pp. 277-302). Berlin: De Gruyter Mouton.
- Quer, J. (2013). Attitude ascriptions in sign languages and role shift. In: Geer, L.C. (Ed.) *Proceedings from the 13th meeting of the Texas Linguistics Society Meeting* (pp. 12-28). Austin: Texas Linguistics Forum.
- Quer, J. (2016). Reporting with and without role shift: Sign language strategies of complementation. In: Herrmann, A., Pfau, R. & Steinbach, M. (Ed.) *A matter of complexity: Subordination in sign languages* (pp. 204-230). Berlin: Mouton de Gruyter.
- Quinto-Pozos, D. (2007). Can constructed action be considered obligatory? *Lingua*, 117(7), 1285-1314.
- Quinto-Pozos, D., & Parrill, F. (2015). Signers and Co-speech Gesturers Adopt Similar Strategies for Portraying Viewpoint in Narratives. *Topics in cognitive science*, 7(1), 12-35.
- Stec, K. (2012). Meaningful shifts: A review of viewpoint markers in co-speech gesture and sign language. *Gesture*, 12(3), 327-360.
- Stec, K., Huiskes, M., & Redeker, G. (2016). Multimodal quotation: Role shift practices in spoken narratives. *Journal of Pragmatics*, 104, 1-17.
- Tannen, D. (1986). Introducing constructed dialogue in Greek and American conversational and literary narrative. *Direct and indirect speech*, 31, 311-332.
- Thompson, S. A., & Suzuki, R. (2014). Reenactments in conversation: Gaze

Une approche pragmatique du transfert personnel en langues des signes 15

and reciprocity. *Discourse Studies*, 16(6), 816-846.

Zucchi, S. (2004). Monsters in the visual mode? Unpublished Manuscript.
Milano: Università degli Studi di Milano.